

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MIERCOLES 18 DE MARZO DE 1812.

San Gabriel Arcangel. = Las *Q. H.* están en la Iglesia de Ntra. Sra. de la Merced; se reserva à las cinco de la tarde.

CATALOGNE.

Vich, 18 février. [Noticiero.] = Les français ont toujours une assez bonne garnison à Ledenna; ils ont brûlé toutes les barques de Tormes.

Zamora conserve sa garnison ordinaire et une compagnie de gendarmes; à Toro il y a 1000 fantassins, 100 lanciers et 2 pièces de canon; à Léon, Astorga, Orbigo, Mancilla etc. il y a les garnisons accoutumées.

Le 23 au soir on enterra le respectable évêque de Léon.

Puigcerda, 16 février. — (Idem.) La division de Sarsfield arriva le 13 dans cette ville. Quelques autres forces se joignirent à cette troupe, et le 14 elle prit le chemin d'Aix par la vallée de Carol. Le général en chef l'avait fait précéder d'une proclamation que nous insérons.

(Après demain cette proclamation avec quelques notes.)

OBSERVATION. Le Cigne voulut faire entendre sa voix, mais il ne fit que croasser. Le valeureux Lacy de son quartier-général de Berga ordonne au chevalier Sarsfield de faire une course sur les frontières de France, et pour ne pas laisser ignorer qu'il arrive avec plein-pouvoirs pour agir à la Lacy, il le fait précéder par une proclamation, en date du 24, dans laquelle les français de la frontière peuvent se convaincre que le général insurgé est un ange de discorde, un capitaine de bandits, un chef de parti, un séducteur, un révolutionnaire. Cette proclamation n'est qu'un tissu de termes méprisables, d'insolentes rodomontades et d'atroces railleries. Toutes ces paroles sont entièrement inutiles, parce que les français voient un héros dans l'auguste personne de leur empereur; ils savent que quoique la France ait été engagée dans une longue guerre, par les grands projets de leur chef, cette guerre est néanmoins glorieuse, qu'elle couvre la nation d'honneur et de victoires, et qui fortifie, agrandit, assure la puissance française, et qui la place au plus haut degré de gloire qu'on puisse désirer; ils savent

CATALUÑA.

Vique 18 de febrero. (Noticiero.) = Los franceses, mantienen una regular guarnicion en Ledenna, y han quemado todas las barcas del Tormes.

En Zamora hay su guarnicion, una compañía de gendarmas; en Toro 1000 infantes, 100 lanceros y 2 cañones; y en Leon, Astorga, Orbigo, Mancilla etc., subsisten las guarniciones acostumbradas.

En la tarde del 23 se dió sepultura al R. obispo de Leon.

Puigcerdá 16 de febrero. (Idem.) = El día 13 llegó à esta de Puigcerdá toda la division de Sarsfield, à la que se juntaron otras fuerzas, y el día 14 por la mañana entraron por el valle de Carol ácia Aix, habiendose antes enviado una proclama del general en jefe, que traducida es como sigue:

(La proclama se insertará despues mañana acompañada de notas).

OBSERVACION. = Quiso el Cisne cantar y dió un graznido. El valiente Lacy desde su quartel general de Berga comisiona el caballero Sarsfield para una correria en la frontera de Francia; y afin de que no se dude que viene con plenos poderes de obiar à lo Lacy, le despacha un proclama de à 24, por el qual pueden ver los franceses fronterizos en el gefe insurgente un angel de la discordia, un capitán de vandoleros, una cabeza de partido, un seductor, un revolucionario. Todo el lenguaje de la proclama está concebido en despreciables terminachos, insolentes baladronadas, y atroces dictérios. A bien que todo es predicar en desierto; porque los franceses reconocen en su Emperador un héroe; y saben que aunque sus grandes planes hayan empeñado la Francia en una guerra dilatada; es una guerra gloriosa, una guerra que les llena de honor y de victorias, una guerra que engrandece, fortifica, cimienta y arrayca el poder francés, llevandole al mas alto grado que se podia desear. Saben que si Napoleon no hubiese desembarcado en Frejus, abandonando el Egipto, para salvar la patria del peligro en que la habian

que si Napoléon n'eût point débarqué à Frejus, après avoir quitté l'Egypte, pour sauver sa patrie d'un danger terrible où quelques uns de ses représentans l'avaient exposée, les français eussent été dans un plus grand embarras pour se tirer avantageusement de la situation où la perfidie les avait mis. La France a et a toujours eu des ressources immenses; sans doute qu'elle se fut défendu; mais le héros de Marengo la délivra des soucis de songer à sa défense; et changeant en un instant l'aspect des affaires militaires et politiques, il mit à profit toutes les ressources que la nation lui offrait pour la rendre non-seulement invincible, mais bien victorieuse sur tous les points. C'est lui qui lui a donné le degré de gloire où elle se trouve; c'est lui qui l'a mise à même de chasser du continent sa superbe rivale, et quelque jour, si le Tout puissant, comme nous devons le désirer, nous conserve ses jours précieux, il rendra la liberté aux mers, faisant rentrer l'Angleterre dans les bornes qui lui sont prescrites, ou il détruira son pouvoir colossal et tyrannique.

Il nous assurera dès lors une paix durable, et l'humanité célébrera des hymnes en l'honneur de l'immortel Napoléon. Voilà quel est le projet du héros de la France; projet qu'aucun mortel n'a pu concevoir avant lui. Pour y parvenir, il est nécessaire de faire de grands sacrifices; il faut avoir une énergie plus qu'ordinaire; il faut se résoudre à souffrir quelques désagréments, mais ils paraîtront bien supportables si l'on fait attention aux résultats heureux qu'ils doivent avoir. La France l'a déjà conçu; l'Europe le connaît; le monde l'admire, et il n'y a que les vils et exécrables agens du cabinet de St. James, que ces fauteurs du despotisme anglais qui peuvent le blâmer, parce qu'ils vendent honteusement leur patrie. Voilà, aveugle Lacy, quel est l'idole à qui tu sacrifies, et voilà pourquoi tu as de tels procédés. Si tes vues se dirigeaient vers le bonheur de la patrie, tu ferais une guerre comme le pratiquent toutes les nations, ou tu abandonnerais la Catalogne pour entreprendre d'autres exploits militaires, pour lesquels la fortune te favoriserait davantage. A quoi sert de courir d'un côté et d'autre avec ton armée, chagrinant le pays qui te déteste, et l'exposant à toutes sortes de désagréments, puisque tes prédécesseurs ont déjà perdu toutes les places fortes de Catalogne? Que dis-je places fortes, tandis que toi-même n'es pas capable de conserver une seule ville de la province, si les français veulent la prendre. Olot, Vich, Reus, Mataro et tous les autres principaux points de Catalogne en fournissent la preuve. En quoi donc sers tu la patrie, puisque tu ne sais pas la défendre? Toute ta habileté consiste à l'établir

reducido algunos de sus representantes; hubiera sido sumamente mas difícil y costoso para los franceses el salir de la apurada situación en que les habia puesto la perfidia. La Francia tiene y ha tenido muchísimos recursos; y se hubiera sin duda defendido; pero el héroe de Marengo la libró del caso de tener que tratar de su propia defensa; y mudando en un momento el estado militar y político de las cosas, supo aprovechar todos los resortes de la nación, y no solo hacerla invencible, sino vencedora. La ha puesto en el auge en que se vé: la ha hecho capaz de arrojar su orgullosa rival del continente; y con el tiempo, si como es de desear, el Omnipotente conserva con salud sus preciosos dias, verificará la libertad de los mares, reduciendo la tirana Inglaterra à justos limites, ó destruyendo su tiránico poder colossal.

He aquí asegurada una paz octaviana. He aquí la humanidad toda entonando los mas gratos himnos en honor de Napoleon. He aquí el grande proyecto del héroe de la Francia. Proyecto que nunca lo pudo concebir mayor mortal algunos. Para lograrlo se necesitan grandes sacrificios: es preciso una energia extraordinaria: se deben padecer algunos rigurosos quebrantos; pero ¿quán dulces no han ser todos si se considera el resultado que indispensable tendrán! La Francia lo entiende; la Europa lo conoce: el mundo lo admira; y solo lo vituperan los viles y exécrables agentes del ministerio británico, esos fautores del despotismo inglés, à cuyas siniestras intenciones venden traydormente la patria. Ese es el idolo, que incienzas alucinado Lacy, y por eso son tales tus procedimientos. Si tus proyectos se dirigiesen en favor de tu patria, ó harías en ella una guerra regular, ó abandonarías la Cataluña, para emprender proezas militares donde pudiese serle mas propicia la fortuna. ¿A que viene ir vagando con tus huestes de una parte à otra, agitando el país que te detesta, y exponiendolo à mil y mil quebrantos; si tus exercitos, y los de tus antecesores han perdido ya todas las plazas fuertes de Cataluña? ¿Que digo plazas fuertes? ¿Quando no eres capaz de conservar una sola ciudad en el Principado, si se dirigen contra ella los franceses? Testigos Olot, Vique, Reus, Mataró, y todos los demas puertos de la provincia. ¿En qué pues sirves la patria, si no la sabes defender? Toda tu habilidad se cifra en ocupar los puestos en que no hay franceses. Desde allá, fulminas decretos, bandos, ordenes y proclamas que no tienen mas efecto

par tout où les français ne sont pas. Là tu rends des arrêtés, des ordres, tu fais des proclamations qui n'ont d'autre effet que celui que le vainqueur veut bien pour son avantage particulier, et plutôt parce que l'entière soumission du pays exige du temps, que par la crainte que tu n'empêches leurs principales opérations. Tu pourras arrêter quelque petit détachement; tu pourras surprendre quelque poste; tu pourras... Mais cela est-il digne de celui qui ose prendre le titre de capitaine général d'une armée? Pourquoi n'attaques-tu point une batterie? Pourquoi n'assièges-tu pas quelque château? Pourquoi ne chasses-tu pas les français de quelque place forte? et surtout pourquoi as-tu vu avec tant d'indifférence, ou pour mieux dire, avec tant de lâcheté, l'intrepide Suchet s'emparer de Sagonte? Pourquoi l'as-tu contemplé de sang froid vaincre ses camarades à Murviedro? enfermer les armées espagnoles dans la capitale; la conquérir ensuite, et s'emparer d'Alcira, Xativa, Denia et Gandia, et enfin se rendre maître de Peníscola, et faire en tout plus de 30,000 prisonniers? Que faisais-tu alors? Si la Catalogne eût été vraiment en insurrection par goût, et qu'elle n'eût point désiré, comme elle le désire encore, de te voir disparaître pour toujours, elle eût pris parti pour la cause à laquelle tu supposes qu'elle tient si fort, et elle eût demandé raison de ta conduite. Ne serais-tu pas couvert de honte si tu devais mettre au jour tous tes procédés?

» Pour moi, devrais-tu dire, tandis que
 » le général Blake, à la tête de ses armées,
 » disputait en militaire à Suchet le superbe royaume de Valence, qu'il fut enfin obligé de lui céder, en se rendant lui-même son prisonnier
 » ainsi que toute son armée; j'étais occupé à
 » animer les esprits des catalans, leur présentant
 » dans mes ordres, mes proclamations et mes arrêtés les plus flatteuses espérances d'un heureux
 » résultat tant dans cette province que dans celles qui l'avoisinent. Je connaissais bien cependant l'inutilité de tous nos efforts, mais en
 » fidèle et zélé agent de l'Angleterre, je me faisais un plaisir d'exciter, par mes écrits mensongers, leur haine contre les français. J'ai fait semblant de vouloir assiéger Tarragone, mais quoique
 » j'eusse fait tout ce que je pouvais, quoique j'eusse réuni toutes mes forces, et quoique je me prévalusse de l'aide des anglais, j'étais néanmoins
 » entièrement persuadé que l'arrivée de quelque division française ferait avorter tout ce plan.
 » C'est ainsi que cela arriva; et comme je l'avais déjà prévu, j'eus soin de me tenir éloigné des lieux où la scène devait se passer. Les troupes du baron d'Eroles furent vaincues et dispersées par les français venus de Barcelone. Le

que el que les dexa tener el vancedor por sus fines particulares, y por que la entera dominacion del país exige tiempo; mas no porque te consideren capaz de turbarles en sus principales operaciones. Podrás interceptar algun corto destacamento; podrás sorprender alguna partida, podrás... pero ¿es esto heroicidad digna de quien pretende intitularse capitán general de un ejército? ¿Porque no acometes una batería? ¿Porque no asaltas un castillo? ¿Porque no echas los franceses de una fortaleza? ¿Y sobre todo porque con tanta indiferencia, ó debilidad por mejor decirlo, has contemplado como el intrepido Suchet se apoderaba de Sagunto; vencía tus compañeros de armas en Murviedro, encerraba los ejércitos españoles dentro de la capital, la conquistaba, sometiéndolo Alcira, Xativa, Denia, y Gandia; y finalmente se apoderaba de Peníscola, haciendo en todo mas de 30,000 prisioneros? ¿Qué hacías en aquel entonces? Si la Cataluña fuese verdaderamente insurgente por gusto; y lexos de desear como desea el que desaparezas para siempre, quisiese tomar empeño en la causa en que tú la supones tenazmente envuelta, y te pidiese cuenta de tu proceder; ¿Conque inesplicable rubor le responderías, teniendo que manifestar tus procedimientos?

«Yo, tendrías que decir, mientras que el
 » general Blake puesto al frente de las tropas
 » de Valencia disputaba à Suchet militarmente
 » el hermoso reyno Valenciano, que por fin tuvo que cederle, entregándose prisionero con
 » todo su ejército, yo me entretenia en inflamar
 » los ánimos de los catalanes, presentándoles en
 » mis bandos, proclamas y decretos las mas lisonjeras confianzas de un feliz resultado tanto en esta provincia, como en las demas comarcas circunvecinas; pero yo sabia bien la inutilidad de todo humano esfuerzo; y como
 » à bueno y leal agente de la Inglaterra, me deleitaba en encarnizarles, é infundirles con
 » mis engañosos escritos un odio contra los franceses. He aparentado un sitio contra Tarragona; mas aunque hice quanto pude; aunque
 » reuní todas las fuerzas disponibles; y aunque me valí de la asistencia inglesa; estaba plenamente persuadido de que la llegada de alguna division francesa lo desbarataria todo. Así se verificó; y como ya lo preveía procuré hallarme lexos de tan lamentable escena. Las tropas del baron de Eroles fueron vencidas, arrolladas y dispersas por los franceses venidos de la parte de Barcelona. Al dia siguiente llegó

« lendemain une division de l'armée de Suchet
 » arriva. Que serions-nous devenus si celle-ci eut
 » été à temps de se mêler de cette affaire ! Ou-
 » tre cela nous fumes vaincus à Vich, à Olor,
 » etc. etc. J'ai cependant continué à promettre des
 » victoires, pour attraper votre argent, et pré-
 » parer mes coffres pour le moment où je ne
 » pourrai plus tenir. ».

Tu ne pourrais point en effet parler autrement, si tu veux dire la vérité. Et un tel homme a l'audace de se présenter sur les frontières de l'Empire français...! Non... je me trompe. Tu n'as pas même eu cette hardiesse, tu as chargé Sarsfield d'aller en France prêcher en ton nom ton infame doctrine. Ainsi le faux prophète de l'Arabie envoyait de la Mecque ses apôtres Osman, Agar, etc. pour qu'ils établissent sa secte sur tout le globe. Oui; mais au moins Mahomet et les troupes qu'il commandait avoient un courage à l'épreuve, et faisoient la guerre à des peuples faibles, ignorans et crédules. Peux-tu te comparer à lui sur cet article: examine-toi et réponds si tu en as le courage.

« una division francesa de Valencia. ¡ Que ha-
 » bría sido de nosotros, si hubiese podido
 » esta entrar en la refriega! A mas de es-
 » to fuimos vencidos en Olor, Vique ec.
 » etc. Sin embargo he continuado siem-
 » pre en prometer victorias; à pesar de que
 » no he procurado mas que sacar el dinero de
 » vuestros bolsillos, y preparar mi cofre, para
 » quando no pueda mas. . . . »

Efectivamente no podría ser otro tu lenguaje, à tener que hablar verdad. ¿Y un hombre de esta clase, tiene el atrevimiento de asomarse la frontera del Imperio francés! No: me engañaba. Tú no te atreviste à tanto. Comisionaste à Sarsfield para que fuese en nombre tuyo à predicar en Francia tu malignante doctrina. Tal el falso profeta de la Arabia, enviaba desde la Meca sus apóstoles Osman, Agar etc. para que difundiesen su secta por el globo de la tierra. Si; mas Maoma, y sus tropas estaban poseídas de un valor sin igual; y combatian contra pueblos débiles, credulos, é ignorantes. ¿Puedes compararte con él en este punto. Examinate, y responde si tienes valor para ello.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Ordre du jour du 17 mars 1812.

Le nommé *Martory*, de Tiana, dit le *Ranxa*, voleur et assassin de grand chemin, a été pendu aujourd'hui à 4 heures après midi sur les Glacis de la Citadelle.

Par ordre de Mr. le général de division gouverneur,

L'adjudant-Commandant chef d'Etat-Major du gouvernement de Barcelone,

Signé ORDONNEAU.

Orden del dia del 17 de marzo, de 1812.

Martory de Tiana, llamado el *Ranxa*, ladrón y asesino de caminos reales, ha sido ahorcado hoy à las 4 de la tarde sobre los glacis de la ciudadela.

De orden del General de division Gobernador,

El ayudante comandante jefe del estado mayor del Gobierno de Barcelona,

Firmado ORDONNEAU.

Ecole Gallo-Espagnole, rue des Escudellers, n.º 6, où l'on apprendra aux garçons la Doctrine chrétienne, à lire et à écrire en français et en italien, l'arithmétique, la géographie, la grammaire et les élémens de la langue latine; aux demoiselles, la doctrine, la lecture, l'écriture, la civilité, la couture et la broderie.

Escuela Galo-Española, calle dels Escudellers, n.º 6, donde enseñarán la Doctrina cristiana à leer y escribir en francés y en italiano, la aritmética, geografía, gramática y los elementos de la lengua latina; à las muchachas, la doctrina, la lectura, escritura, cortesía, costura y bordadura.

Ventas.

En la calle den Caldas, casa n.º 8, se vende Atun de Ayamonte, à precio de 11 pesetas la arroba; véndese por quintales, arrobas y medias arrobas.

En la calle mas alta de S. Pedro, al lado de las monjas, casa n.º 4, se vende carbon de encina, à precio de 9 sueldos la arroba; véndese por arrobas y medias arrobas.

Pérdida.

El que haya hallado un Borrico negro, que se perdió en la mañana del dia 16 del corriente, en la esquina de la calle del Olmo, podrá conferirse con Josef Matas, cordonero, que vive en la calle Ancha, quien dará razon de su dueño, el qual ofrece dar 4 pesetas de gratificacion.

TEATRO.

La Sociedad dramática española, representará hoy la comedia titulada: *Los amantes desgraciados ó el Conde Cominge*; 2.ª parte, un aria y syneite.